

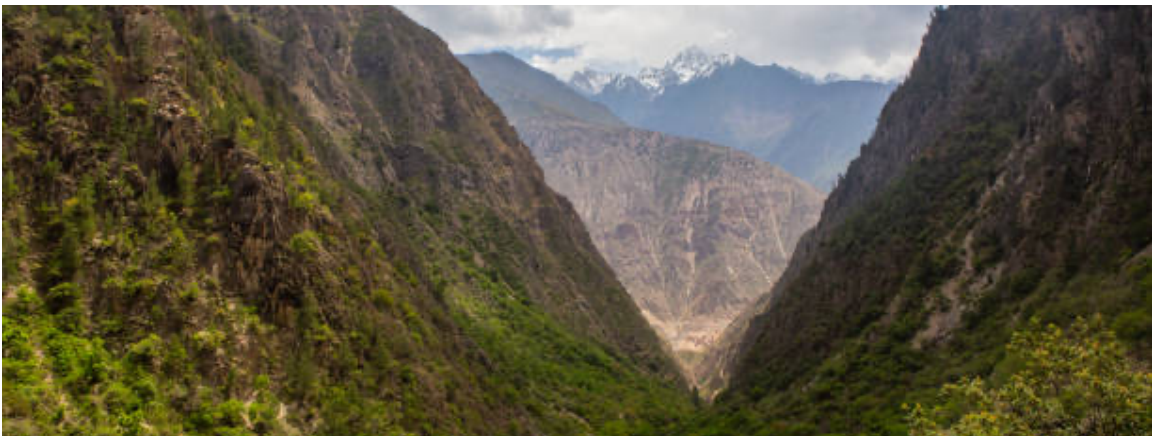
Franchir l'abîme : Travailler avec des savoirs différents dans la formation des enseignants

Neil Boland, février 2026

La formation des enseignants Steiner se déroule dans deux mondes du savoir distincts. L'un est matérialiste, scientifique, mesurable — un monde reconnu et légitimé par les institutions modernes. L'autre est spirituel, intuitif, expérientiel et, le plus souvent, marginalisé ou rendu invisible. Les formateurs Steiner et leurs étudiants circulent continuellement entre les deux, sans disposer nécessairement du langage permettant de décrire les tensions que cela engendre.

L'abîme entre les manières de connaître

Pour illustrer cela, le sociologue Boaventura de Sousa Santos propose la métaphore d'un *abîme* (2007).



D'un côté se trouve la vision du monde occidentale dominante, qui détermine depuis longtemps ce qui peut être considéré comme un « savoir réel ». Elle accepte les preuves empiriques, la validation scientifique et les résultats mesurables. Une grande partie des matériaux visibles publiquement sur la pédagogie Steiner — programmes, ouvrages de bonnes pratiques, ressources pédagogiques, etc. — relève de ce côté.

De l'autre côté de l'abîme se trouvent l'intuition, la perception spirituelle, les savoirs autochtones et locaux, l'expérience religieuse et la perception subjective, entre autres. Ces formes de connaissance n'ont pas seulement été dévalorisées : elles ont souvent été considérées comme irrationnelles, délirantes ou tout simplement inexistantes. Cette dynamique contribue à expliquer pourquoi la pédagogie Steiner est généralement évaluée uniquement selon les critères reconnus du côté dominant de l'abîme.

Cependant, dès les années 1970, le philosophe français Michel Foucault observait qu'une « insurrection des savoirs assujettis » (1980) était en cours : des formes de savoir auparavant écartées ou supprimées commençaient à réaffirmer leur légitimité. On peut en voir la trace dans l'acceptation croissante des savoirs autochtones — du moins depuis l'endroit où j'écris, en Nouvelle-Zélande.

L'expérience des étudiants-enseignants

De nombreuses personnes entrant dans la formation Steiner s'y sentent attirées sans toujours pouvoir expliquer pourquoi. Elles peuvent apprécier ce travail et, en même temps, douter de sa validité parce qu'il ne peut pas être exprimé dans les termes dominants. De telles réactions reflètent la hiérarchie épistémique dans laquelle elles ont été socialisées. Une tâche essentielle de la formation Steiner consiste donc à aider les futurs enseignants à devenir bilingues dans ces deux systèmes de savoir : capables de vivre, de travailler et de penser avec assurance dans ces deux mondes épistémologiques. Cela implique de ne fusionner ni d'opposer les deux, mais d'apprendre à maintenir la tension entre eux de manière créative.

Le travail de Foucault sur les « technologies de soi » peut aider à comprendre ce que la pédagogie Steiner exige des enseignants. Il distingue ce qu'il appelle, d'une part, la philosophie, et d'autre part, la spiritualité. Bien que formulée dans un langage non anthroposophique, cette distinction identifie clairement deux corpus de savoirs.

D'abord, la philosophie :

Le philosophe... peut reconnaître la vérité et y avoir accès en lui-même, uniquement par cette activité de connaissance, sans qu'il lui soit demandé autre chose et *sans qu'il ait à changer ou modifier son être de sujet*. (1981–2/2005, p. 17, italiques ajoutées)

Puis la spiritualité :

Nous appellerions « spiritualité » la recherche, la pratique et l'expérience par lesquelles *le sujet opère sur lui-même les transformations nécessaires pour accéder à la vérité*. (p. 15)

Pour Foucault, accéder à la « vérité » ne consiste pas simplement à recevoir une information. Cela exige une transformation du sujet connaissant — par des pratiques d'auto-développement, de discipline intérieure et de culture morale. La vérité devient accessible seulement lorsque le sujet s'est préparé et transformé intérieurement. Ce cadre nous offre un langage — sans doute non anthroposophique, mais néanmoins pertinent — pour exprimer l'une des intuitions centrales de Steiner : les enseignants doivent travailler continuellement sur ces « transformations nécessaires ». Le savoir

seul ne suffit pas. Le développement intérieur constitue une responsabilité professionnelle.

Ce que la formation Steiner peut offrir

La formation Steiner met à disposition des futurs enseignants des outils extérieurs et intérieurs :

- **Outils extérieurs** : compréhension du développement de l'enfant, programmes et méthodologies, ressources appropriées, pratiques pédagogiques.
- **Outils intérieurs** : imagination, culture du calme, intuition morale, développement intérieur à travers la pratique artistique, auto-observation et développement continu des capacités de recherche spirituelle.

Si nous prenons au sérieux l'image foucaldienne d'une insurrection des savoirs assujettis, nous voyons-nous comme partie prenante de cette insurrection ? Pouvons-nous considérer Rudolf Steiner comme quelqu'un qui a fait preuve d'un profond courage épistémique en parlant quand et comment il l'a fait, comme quelqu'un qui franchissait continuellement l'abîme et traitait la perception spirituelle comme une véritable enquête ? Cela pourrait ouvrir de nouvelles manières d'interpréter aujourd'hui sa contribution.

En demandant « Qui est le soi qui enseigne ? », Parker Palmer (2017) fait écho à ce que Steiner exprimait à travers sa loi pédagogique : la vie intérieure de l'enseignant influence l'apprenant. Cela s'applique non seulement aux enfants, mais aussi aux étudiants-enseignants. Leur développement dépend moins de ce que nous disons que de ce que nous sommes. Nous ne pouvons pas guider autrui dans le développement intérieur si nous ne le pratiquons pas nous-mêmes. Emprunter ce chemin fait également partie de notre rôle professionnel.

Devenir des ponts

Si nous prenons Santos au sérieux, l'abîme est toujours là. Si nous prenons Foucault au sérieux, le savoir n'est jamais neutre : il est toujours une expression du pouvoir. Si nous prenons Steiner au sérieux, connaître est un acte de transformation.

Les formateurs Steiner se tiennent avec un pied de chaque côté de l'abîme. Notre tâche est d'aider les étudiants-enseignants à devenir bilingues dans ces deux modes de connaissance, capables de naviguer entre ces deux mondes avec clarté, confiance et imagination — non pas par la défense ou le dogme, mais par l'expérience vécue.

Le monde a besoin d'enseignants capables de relier le savoir intérieur et le savoir extérieur. En tant que formateurs dans la pédagogie Steiner, nous sommes ces ponts.

Références

Foucault, M. (1980). *Power/knowledge. Selected interviews and other writings 1972–1977* (C. Gordon, L. Marshall, J. Mepham, & K. Soper, Trans.). Pantheon Books.

Foucault, M. (1981-2/2005). *The hermeneutics of the subject. Lectures at the Collège de France 1981-1982* (G. Burchall, Trans.). Picador.

Palmer, P. J. (2017). *The courage to teach: Exploring the inner landscape of a teacher's life*. Wiley.

Santos, B. de S. (2007, June 29). *Beyond abyssal thinking: From global lines to ecologies of knowledges*. Retrieved June 3 from <http://www.eurozine.com/beyond-abyssal-thinking>